

[Texte]

Mr. J. Gray: I am sure that as far as our writer people are concerned, who are very concerned about this, a 30-year limit on much material is sufficient. There may be flexible or ranging figures according to the sensitivity of certain records, but 30 years in most cases, particularly in the case of public political material, is obviously enough.

Ms McDonald: The question of protection for copyright holders is obviously a very important one, and we are expecting copyright legislation as well. In October, I think, was the last date it was promised. So we will certainly be looking for that. Your suggestion is that it should be written right in here.

Mr. Rowland: You have an amendment to the Copyright Act as part of the bill, part of your housecleaning. So we would prefer the protection to be in the archives bill, basically because it is compulsory to deposit the film or tape, until such as time as the Copyright Act is finally passed, and then you can make any amendments as a housecleaning measure, as you are doing with this bill.

Ms McDonald: When the new act is passed.

Mr. Rowland: Yes.

Ms McDonald: You gave an example as to improper use without paying fees for rebroadcast. Would a lot of material be affected by such a provision?

Mr. J. Gray: There is a very great concern about films, if they are to be deposited; feature films, for example, if they are to be deposited. That is a good idea and we support that. There is payment for the cost, but the Public Archives, as everybody else, should then be custodians of the copyright as long as that copyright exists. For example, those films should not be made available without the permission of the copyright owner or without proper compensation. Since the manner in which materials will be made available in the future is going to become increasingly sophisticated, this is a critical concern.

Mr. Garry Neil (General Secretary, ACTRA): On your comment about residual rights—that is one of the areas where you were leading—indeed most material that would now be deposited in the archives under such a provision would have certain residual rights attached to it for performers, writers, and others in the material. While some of the early films may not have had that residual right, certainly anything being produced today would have. Those rights are ongoing rights, and the producer of the film would be responsible if it was ever broadcast or distributed.

Ms McDonald: So how this would happen is there would be an immediate deposit of the material, copyright would remain, and it would simply mean that users would have better access but they still have to pay when they use it.

Mr. Neil: The residual right that would be owing would be based on the collective agreement in force in our case at the time, and generally there would be an allowance for a public

[Traduction]

M. J. Gray: Je crois bien que pour ce qui est des écrivains, et la question les intéresse beaucoup, il suffirait de fixer une limite de 30 ans. On pourrait être souple, établir une fourchette selon la nature délicate de certains documents, mais dans la majorité des cas, surtout s'il s'agit de documents politiques publics, la limite de 30 ans me paraît amplement suffisante.

Mme McDonald: Bien entendu, la protection des droits d'auteur revêt beaucoup d'importance aux yeux de ceux qui les détiennent, aussi attendons-nous une mesure législative à ce propos. La dernière fois qu'on nous l'a promise, c'était en octobre dernier, je crois. Nous l'attendons donc avec impatience. Vous proposez toutefois que cette protection figure ici.

M. Rowland: Le projet de loi comporte un amendement à la Loi sur les droits d'auteur, cela fait partie de la cuisine. Nous préférierions que cette protection figure dans le projet de loi sur les archives, en particulier parce que l'on est tenu de déposer le film et la bande, jusqu'au moment où la Loi sur les droits d'auteur sera finalement adoptée, alors on pourra y apporter des amendements en conséquence, comme vous le faites pour ce projet de loi.

Mme McDonald: Lorsque la nouvelle loi sera adoptée.

M. Rowland: Oui.

Mme McDonald: Comme exemple de mauvaise pratique, vous avez parlé des missions rediffusées sans que des droits ne soient versés. Ces dispositions viseraient-elles un bon nombre de documents?

M. J. Gray: On se préoccupe énormément au sujet des films, s'ils doivent être déposés, les longs métrages, par exemple, s'ils doivent être déposés. L'idée est bonne, et nous l'appuyons. Il y a des coûts à acquitter, les archives publiques, comme n'importe qui, devraient assurer la tutelle des droits d'auteur, aussi longtemps que ces droits existent. Ainsi, ces films ne pourraient être diffusés sans la permission du détenteur des droits d'auteur ou sans que ce dernier n'en soit dédommagé. Cette question revêt une importance particulière, étant donné que la diffusion de ces documents va devenir de plus en plus sophistiquée.

M. Garry Neil (secrétaire général, ACTR): Quant à vos remarques concernant les droits non attribués—question à laquelle vous vouliez aboutir—la plupart des documents déposés dans les archives à l'heure actuelle comporteraient, certes, au titre de ces dispositions, certains droits non attribués pour les exécutants, les auteurs et les autres participants. Les anciens films ne comportaient pas toujours de tels droits, mais il est sûr que tout film réalisé de nos jours en possède. Ces droits sont des droits courants, et le producteur du film en est responsable si le film est diffusé ou rediffusé.

Mme McDonald: Par conséquent, si le document est déposé tout de suite, les droits d'auteur demeurent, ce qui signifie simplement que les usagers y auraient davantage accès, mais ne pourraient l'utiliser sans avoir auparavant versé ce droit.

M. Neil: Le calcul des droits non attribués à verser se fonderait sur la convention collective en vigueur à l'époque, et l'indemnité serait en général fonction de l'utilisateur: diffusion